

Les derniers tableaux d'Odile Frachet provoquent une fascination délicate avant d'engendrer, impatientes, des étendues intenses. Se tissent alors des relations sans limites entre les pulsions, allègres, et l'ordre qui dénie l'âme.

Les couleurs tout en largesses éploquées, ourlées d'une insistante lumière, dressent un ensemble de grands espaces. Achievés, consacrés, ils règnent sur un ailleurs immortel, fantasque.

Tel rectangle, dédié aux clartés grisées, ouvre une porte comme un palais yéménite où le soleil n'habiterait que des moellons heureux. Ici s'affirme un style de sobriété d'où émergent en théories des visions linéaires et pleines.

Dépouillant ses structures, l'artiste élabore des contrastes savants en multitude. Tension brûlante entre les méandres du corps et l'arithmétique de l'intellect.

Lourds d'un azur aux franges apaisées, des grands nuages semblent s'attarder sur les extrémités de quelque continent. Icônes modernistes, ces tableaux servent au regard des harmonies anciennes : enluminures diaprées dans leurs arcanes. Lieux de naissances passionnés où vibrent des couleurs emmurées, des paraboles bayadères. Géologies marquées par les convulsions d'avant la vie des êtres.

Le trait du peintre, attentif, fait affleurer à la surface, des menaces barbares, des saccages, des récits de l'héraldique. Affinités complexes entre le parcours du preux au cygne et le fleuve impassible qui s'en va décharner les îles.

La structure du support, souvent à dessein apparente, ponctuée comme une mélodie neuve ces fragments de rêverie et d'espace consultés.

Vertus de la promesse contre le rythme, le temps profonds, l'universelle instance.

Odile Frachet précise, ranime les parties illuminées qui, sans leurs voisines et sourdes teintes, porteraient une embellie sans faste.